Zeitschrift: Schriftenreihe = Collection / Forum Helveticum

Herausgeber: Forum Helveticum

Band: 4 (1992)

Artikel: La presse indépendante dans les pays de l'Est : militante ou d'information

Autor: Vlad, Corneliu

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-833031

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 03.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La presse indépendante dans les pays de l'Est: militante ou d'information

Corneliu Vlad

On peut contester qu'une révolution aurait eu lieu en Roumanie. Si une révolution a quand même eu lieu ici, ce fut une révolution dans le domaine de la liberté d'expression, individuelle ou par les mass médias. Une révolution de la presse a eu lieu incontestablement en Roumanie.

On peut contester que toutes les institutions démocratiques seraient instaurées en Roumanie. Mais des institutions démocratiques dans le domaine de la presse sont apparues et elles fonctionnent.

L'économie de marché, la loi de l'offre et de la demande fonctionnent plus ou moins dans divers secteurs de la société, mais leurs actions sont directes et promptes dans le domaine de la presse.

C'est pourquoi la presse indépendante de Roumanie se voit dans la situation de représenter plus qu'un moyen d'information. Elle est, et elle doit se manifester aussi comme un chien de garde de la liberté, comme un authentique pilier de la démocratie, comme un embryon de l'économie de marché qui serait instaurée. Faudrait-il donc comprendre que la presse en Roumanie et en général la presse des pays de l'Est est devenue un quatrième pouvoir dans l'Etat, comme dans les pays réellement démocratiques? Dans un sens, si l'on pense à ce que nous venons de dire, elle devrait être plus que cela. Dans un autre sens, elle l'est beaucoup moins.

Après le renversement de Ceausescu, la presse peut écrire - et elle le fait effectivement - sur n'importe quoi et n'importe comment. Tout est possible parce que tout est permis. Mais puisque tout est permis, tout pourrait être contesté ou ignoré; par le Pouvoir ou par le lecteur. La presse de Roumanie, de même que la presse des autres pays, anciens communistes, a dans les deux milieux susmentionnés une efficacité qui pourrait être mise en doute. Ou en tout cas, une efficacité qui pourrait être mise en doute à court terme.

Au début, l'efficacité semblait être totale. Je me souviens d'une nuit incandescente, quelques semaines après le renversement du régime communiste de Bucarest; après plusieurs incidents qui avaient impliqué les Bucarestois et les leaders du nouveau pouvoir, notre journal écrivait à la une: «România libera» demande la destitution de M. X» (il s'agissait du numéro 2 dans la hiérarchie du nouveau pouvoir). En effet, quelques jours plus tard, le personnage précité était destitué. Un journal comme le *New-York Times*, la *Neue Zürcher Zeitung* ou *Le Monde* n'aurait pas titré son article ainsi. Mais il ne faut pas oublier que les réalités des Etats-Unis, de la Suisse ou de la France ne sont pas comparables, pas plus à celles qui existaient à ce moment-là en Roumanie, lorsque les institutions démocratiques étaient pratiquement inexistantes et qui aujourd'hui même, sont loin de répondre aux exigences d'un Etat de droit.

Donc, malheureusement la presse indépendante de Roumanie ne peut pas être soumise aux étalons de la presse occidentale qui évolue dans un cadre démocratique bien articulé et longuement ciselé. La presse indépendante de Roumanie, comme la presse des autres pays d'Europe de l'Est - nous nous excusons de répéter cette spécification - est condamnée à se trouver dans la posture apparemment impossible ou inacceptable, d'être à la fois joueur et arbitre, partie et juge, participant et critique.

D'où cette question obsédante: la presse indépendante d'Europe de l'Est doit-elle être objective ou partisane? d'information ou d'opposition? doit-elle présenter des faits ou des commentaires? doit-elle être militante ou à l'occidentale?

Je pourrais vous dire que pendant les réunions du comité directeur du quotidien «România libera», le débat en marge de ces alternatives revient souvent. Les opinions abondent d'un côté et de l'autre. Mais on ne peut pas encore arriver à une conclusion tranchante.

Le fait est qu'en général la presse des pays de l'Est a un caractère essentiellement affectif, pathétique, passionné. Souvent les arguments manquent mais les sentences sans appel abondent, les jugements de valeur sont ignorés en faveur des imprécations et des invectives. Le climat politique est surchauffé.

La presse indépendante, et en général la presse des pays de l'Est souffre comme tant d'autres secteurs, du manque de professionnalisme.

Effectivement, la frontière entre la politique et le journalisme n'existe pas. Le journaliste et le rédacteur en chef d'un journal se trahissent aussi dans leur activité de presse où ils jouent le plus souvent le rôle du protagoniste plutôt que de l'observateur, du greffier ou éventuellement du commentateur du jeu politique. La différence entre le sujet et l'objet est le plus souvent très vague; tout comme entre le fait et le commentaire.

Il y a aussi de vifs débats dans la presse, au Parlement ou dans les rangs de l'opinion publique, en marge de sujets de grande importance, comme la rédaction de la Constitution, l'alternative république-monarchie, la loi de la privatisation, les modalités d'application de l'économie de marché. Mais les données essentielles des problèmes respectifs ne sont pas à la portée du lecteur et les journaux entrés dans le tourbillon des disputes quotidiennes oublient souvent de présenter un minimum de back-round des problèmes en question.

Puis la liberté de la presse, si généreuse soit-elle, reste soumise aux servitudes linguistiques, d'ordre financier, technologique, de distribution, au manque de professionnalisme.

Il suffit de nous rapporter à ce dernier aspect pour observer qu'en général les journalistes des pays de l'Est sont ceux qui avaient servi la presse pendant l'ancien régime communiste (donc «idéologues» convertis, comme ils sont souvent injustement appelés), d'anciens dissidents, qui sont en quelque sorte eux aussi des «idéologues», des artisans de publications clandestines, mais qui, à part la probité morale et le courage civique doivent aussi faire preuve de professionnalisme; il y a encore des hommes d'art honnêtes, convertis du

jour au lendemain au journalisme, mais qui sont de fait, poètes ou artistes, et enfin, de jeunes ou moins jeunes, débutants enthousiastes dans l'univers de la presse, victimes à tout pas, des rigueurs d'un métier très responsable.

Cette obsédante question revient de nouveau: la presse doit-elle être d'information ou d'opinion?

Il est difficile d'y répondre, car:

1. La situation politique dans les pays de l'Est est trop tendue, les passions sont trop déchaînées, les jeux sont loin d'être faits pour renoncer si facilement à des positions partisanes en faveur d'une attitude détachée de simple observateur.
2. Les mass médias, avec l'effet le plus prompt et le plus suggestif restent la radio et la télévision qui sont subordonnées au Pouvoir. La presse indépendante, par son attitude partisane, tente de s'opposer à lui, même par la véhémence du ton.
3. Après des décennies d'actions soutenues pour la création de l'«homme nouveau», idiotisé par une activité idéologique et la suppression de tout contact avec le mouvement des idées de l'époque, le phénomène d'«inculture par les médias» a des proportions de masse; par conséquent, une presse qui ne serait que d'information et non pas d'opinion ne pourrait par révéler les agissements subtiles des organes de presse des forces conservatrices, bien spécialisées en la matière pour manipuler l'opinion publique.

Vu ces états de fait, la presse indépendante des pays de l'Est doit penser très sérieusement si elle doit rester essentiellement une presse d'opinion, d'attitude ouverte, participative, émotionnelle, justicière. Ou tout au contraire, se rapprocher comme toutes les institutions démocratiques naissantes dans les pays de l'Est, des institutions homologues des pays occidentaux. L'expérience, encore peu riche, de plusieurs journaux indépendants de l'Est a montré que les attitudes tranchantes et justicières ont moins d'impact sur le public que la conduite de la presse d'information, pas forcément sans coloration politique, mais contenant des données et des arguments qui soient crédibles auprès de l'opinion publique par ce qu'elle fait connaître et non par ce qu'elle explique.

L'ancien dicton «ami de Platon, mais plus encore de la vérité» s'applique aussi dans le domaine de la presse des pays de l'Est.